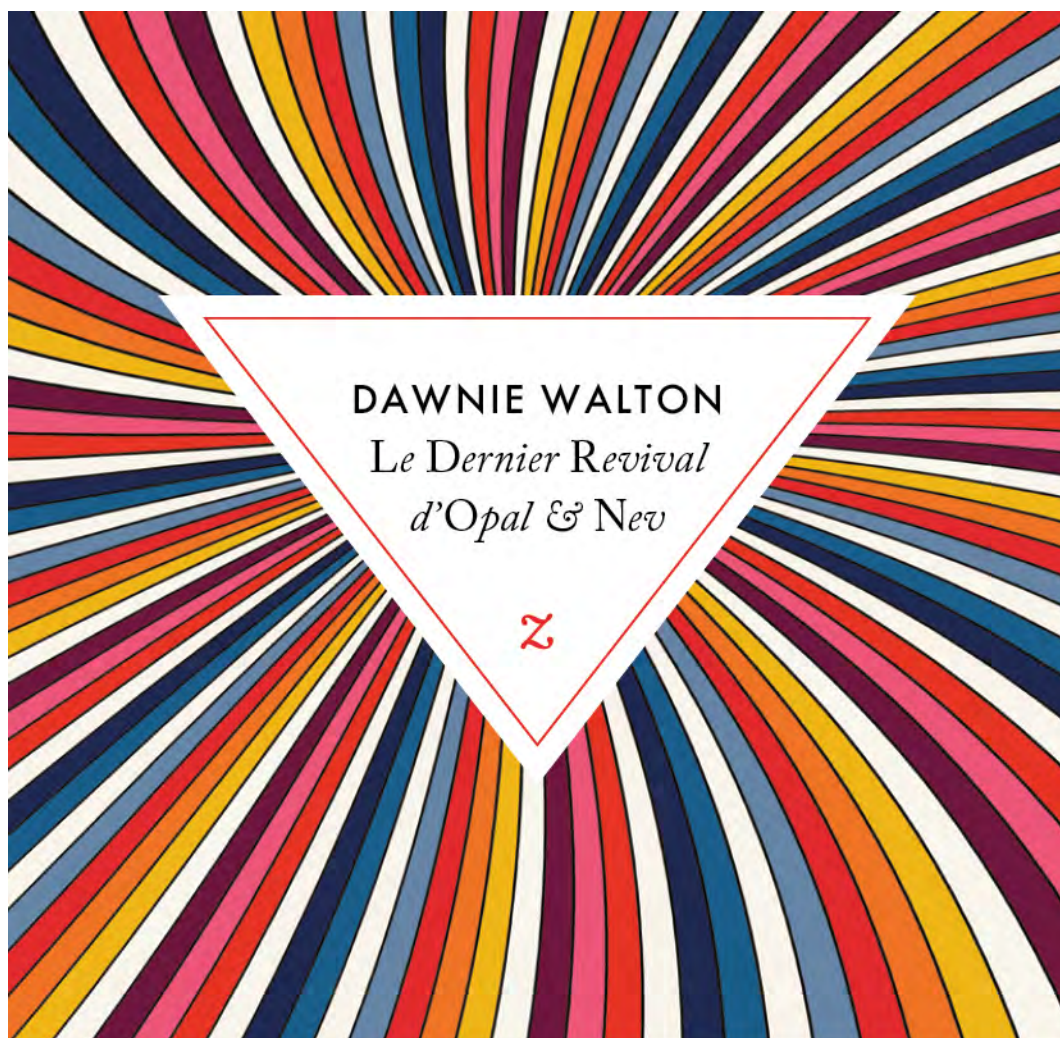




Lui, rêve de gloire.
Elle est révoltée,
farouchement libre.
Vous seriez
leur plus grand fan
s'ils existaient vraiment.

ÉDITIONS ZULMA



Sur les ondes :



- « *Le Dernier Revival d'Opal & Nev*, c'est LE numéro d'illusionniste de cette rentrée littéraire. Un vrai tour de maître. » Lucile Poulain dans l'émission « Sous Couverture » sur RTBF (diffusé le 19 septembre 2023) : <https://auvio.rtbf.be/emission/sous-couverture-14748>



- Dans l'émission Bulles Noires sur Radio Libertaire présentée par Stéphane Allegret, lecture de deux extraits illustrés musicalement. Cela débute à 1h20min et 12 secondes :

https://radiolibertaire.org/podcast/z_commun/emission_aff.php?id_e=64&id_c=51&bout=alpha

« Roman de la plus belle espèce, le premier livre de Dawnie Walton est l'une des découvertes de la rentrée littéraire. » Clémentine Goldszal, *Elle*

« L'Américaine Dawnie Walton parvient à rendre plus vrai que nature ce faux groupe, [...] et parfaitement vraisemblable l'enquête de Sunny Curtis. » Cédric Petit, *Le Soir*

« Les grands romans rock ne sont pas légion. Ne laissez pas passer celui-ci. » Philippe Blanchet, *Rolling Stone*

« Ce qui intéresse Dawnie Walton ici, c'est de trouver la forme nerveuse qui permettra d'explorer notre obsession pour la célébrité et notre aveuglement face aux mensonges qui la façonnent. » Gladys Marivat, *Le Monde des Livres*

« Voilà un grand roman américain qui parle à plusieurs voix [...] avec une force inaccoutumée. » Gilles Pudlowski, *Service littéraire*

« C'est vif, nerveux. On sent crépiter les cordes, naître les chansons, on appréhende la fièvre du studio. On épouse les rêves fous d'Opal et Nev. » Philippe Chevilley, *Les Échos Week-end*

« Électrisant. » Juliette Savard, *Lire Magazine littéraire*

« Bluffant. Un roman hyperréaliste qui nous immerge dans la musique et la lutte pour les droits civiques. » Audrey Verbist, *L'Avenir*

« Une aventure électrisante. Un roman inclassable. » Catherine Faye, *Afrique magazine*

« Cette fiction emprunte si bien au réel qu'elle semble plus vraie que nature. » Laure Narlian, *France info*

« Ce génial roman polyphonique est une plongée électrique dans l'histoire du rock et des droits civiques ! » Marion Guilbaud, *Biba*

« Un tour de force impressionnant. [...] Un seul regret ? Ne pas pouvoir le lire en écoutant *Polychrome*, l'album fictif d'Opal et Nev... » Yvain Dewaële, libraire, *Le 1*

« Un premier roman détonant. » *Focus vif*

« Un premier roman, et un coup de force. » Olivier Bousquet, *VSD*

« Un premier roman riche et complexe. » Sophie Ehram, *En attendant Nadeau*

« Reste l'enthousiasme, la colère d'Opal, sa flamboyante force, excessive comme devrait l'être notre vie. » Marc Verlynde, *La Viduité*

« Ce premier roman est diablement bien écrit et bouleverse les genres. » Sylvie Molines, *Courrier Picard*

« Un roman polyphonique et stéréophonique dans la tradition de la chronique américaine. »
Les Notes

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1376000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être



Edition : **12 octobre 2023 P.39**

Journalistes : **CLÉMENTINE**

GOLDSZAL

Nombre de mots : **518**

p. 1/1

ELLE LIVRES



Grand Prix DES LECTRICES. 1/8

Cette 55^e édition du Grand Prix des Lectrices de ELLE s'ouvre avec trois livres forts en style. Roman de la plus belle espèce, le premier livre de Dawnie Walton est l'une des découvertes de la rentrée littéraire étrangère. Tonique, documenté, vibrant, « Le Dernier Revival d'Opal & Nev » est en cours d'adaptation en série, sous la plume de Ta-Nehisi Coates. Dans la catégorie non-fiction, Nathacha Appanah fait de « La Mémoire délavée » le récit fragmentaire et lumineux d'un déracinement où la mélancolie est sans cesse vaincue par la force des liens. Côté polar, enfin, les jurées ont choisi un thriller hybride, qui cache sous ses airs de récit d'apprentissage destroy une intrigue bien ficelée. Vive l'aventure et les aventurières ! La parole est aux jurées pour présenter la sélection du mois.

PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL



FICTION

J'ai adoré cette première œuvre, écrite avec une très grande maîtrise. Sa construction, qui alterne les

points de vue des protagonistes, fait avancer le récit d'une manière à la fois chronologique et subjective. Le personnage d'Opal, solaire et fictif mais tellement réaliste, condense et reflète la difficile condition des femmes et des Noirs américains au sein d'une société où le racisme s'exprime ouvertement. J'ai beaucoup apprécié l'immersion habile des personnages dans les grands événements qui ont secoué l'histoire de la société américaine, avec ses références aux émeutes raciales, au scandale du Watergate ou encore à la future élection de Donald Trump. Mention spéciale pour la jaquette aux couleurs psychédélatiques, pimpante et accrocheuse !
RAPHAËLE GOJJAT-BONNET
 « LE DERNIER REVIVAL D'OPAL & NEV », de Dawnie Walton, traduit de l'anglais par David Fauquemberg (Zulma, 499 p.).



NON-FICTION

Chère Nathacha Appanah, j'ai laissé infuser une poignée de jours votre récit à l'écriture si poétique. Par sa beauté et sa

fluidité, votre livre a parlé à mon cœur d'enfant, à l'instar de votre grand-mère et de sa façon désarmante de s'adresser aux autres, comme si elle parlait à l'enfant en eux. Médecins, ministres, receveurs de bus, tous abdiquaient face à elle. Vous honorez, par ce livre, la mémoire de ceux qui vous ont faite, « de corps et d'âme », et nous transmettez l'histoire de ces Indiens partis travailler dans les champs de canne à sucre de l'île Maurice. Avec délicatesse et respect, vous évoquez les événements marquants de leur vie, leur grâce et leur drame. Chère Nathacha Appanah, vous êtes allée chercher les traces de votre enfance, en avez essoré l'amour pour tenter d'en retrouver la couleur d'origine. Votre « Mémoire délavée » nous en a rendu quelques éclats. **CATHERINE SIGAL**
 « LA MÉMOIRE DELAVÉE », de Nathacha Appanah (Mercure de France, 149 p.).



POLICIER

De prime abord, « Toxic Berlin » chronique les excentricités de la vie nocturne berlinoise à travers

les explorations de deux étudiantes américaines, Zoe et Hailey, fraîchement débarquées dans la capitale le temps d'un échange universitaire. Sexe, alcool, drogue, jalousie dans les ombrages et les amours... Tout y passe. On oublierait presque qu'il s'agit d'un roman policier tant l'intrigue tarde à se dessiner. Mais elle est bien présente, tapie dans l'ombre de ce curieux appartement qui abrite nos deux héroïnes, qui s'y sentent soudainement épiées. Sur fond d'enquêtes judiciaires, notamment celle, médiatisée, autour d'Amanda Knox, le lecteur est happé par ce tourbillon d'excès où s'entremêlent mystères et volutes jusqu'à ne plus pouvoir distinguer la chute. Une belle surprise. **SANDRINE CORREIA**
 « TOXIC BERLIN », de Calla Henkel, traduit de l'anglais par Rémi Boiteux (Equinoxe/Les Arènes, 432 p.).

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1376000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être



Edition : **17 aout 2023 P.44**

Journalistes : **CLÉMENTINE**

GOLDSZAL

Nombre de mots : **529**

p. 1/1



CRÉPUSCULE DES IDOLES

S'ils n'existent pas, il faut les inventer ! Tel est le mantra de Dawnie Walton, primo-romancière et journaliste, qui imagine un groupe de rock mythique des années 1970. Écrit sur le mode de l'« oral history », c'est-à-dire composé principalement d'interviews des protagonistes, tissées ensemble afin de former le récit d'une époque, ce livre est un voyage dans le temps aussi palpitant que les autobiographies de Keith Richards ou Tina Turner. Lorsque Opal Jewel, une fille du Sud, noire et chauve, débarque à New York pour faire carrière dans la musique, un producteur mi-malin, mi-marlou la présente à Nev Charles, un jeune chanteur folk anglais comme elle en quête de gloire. C'est le début des années 1970, le flower power est sur le point de laisser place au disco, l'industrie de la musique est un marais où les jeunes artistes se font croquer et recracher sur la rive après quelques tubes. Quarante ans plus tard, le duo s'est depuis longtemps séparé dans le sang et les larmes, mais la promesse d'une reformation pousse une journaliste à enquêter sur eux. Intimement concernée (son père était l'amant d'Opal), la narratrice pose les bonnes questions : quel degré de cynisme préside au militantisme affiché des artistes ? Est-il juste que la femme noire ait été désignée comme une diva colérique alors que son acolyte blanc est devenu une star de la pop ? Quel degré de moralité est-on en droit d'attendre de ses idoles ? Ce roman amusant et singulier sonne juste à chaque page.

« LE DERNIER REVIVAL D'OPAL & NEV », de Dawnie Walton, traduit de l'anglais (États-Unis) par David Fauquemberg (Zulma, 499 p.).

LEONARDO CERDANO/BERGEMAN - PRESSE



Romans étrangers LE BÜCHER DES VANITÉS.

L'une est une révélation, l'autre a remporté le prestigieux prix Pulitzer, les deux interrogent la réussite et emportent tout sur leur passage.

PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL



ELLE LIVRES

CHERCHEUR D'OR

Il est toujours périlleux pour un écrivain de construire un roman à partir d'une idée. Mais quand le romancier est le très brillant Hernan Diaz, et qu'il utilise le mode de la fiction pour interroger le mirage le plus puissant du capitalisme – l'argent –, le fond et la forme avancent main dans la main, et les pages se tournent aussi vite que les concepts cavalent. « Trust » s'ouvre sur une première partie à la forme sage. Roman dans le roman, « Obligations » déroule l'accession à la très grande richesse d'un capitaliste new-yorkais au début du XX^e siècle, dont les gains spectaculaires ne compenseront jamais la

plus grande perte : la mort prématurée de sa femme adorée. Dans la seconde partie, le héros reprend la main sur le récit : Andrew Bevel, dont la vie a inspiré « Obligations », tient à raconter l'histoire à sa façon. Dans un jeu de poupées russes toujours plus élaboré, les troisième et quatrième parties passent le relais à deux femmes à qui échoit finalement le droit de dire leur vérité : Ida Partenza, qui fut la plume de Bevel, et Mildred, l'épouse qui refuse, par-delà la mort, de disparaître sous l'autel qu'on a voulu ériger pour elle. En écrivant un roman sur l'argent (une fiction qui ne repose que dans notre croyance collective en son pouvoir), Diaz transcende la théorie et l'incarne dans des personnages qui bénéficient de son sens de la formule et de la précision de ses descriptions. Un roman féministe en son cœur, profondément intelligent et original.

« TRUST », de Hernan Diaz, traduit de l'anglais (États-Unis) par Nicolas Richard (Editions de l'Olivier, 398 p.).



Edition : 08 février 2024 P.11

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 2347000



Journaliste : -

Nombre de mots : 164

La Bernerie-en-Retz

Les années 1970 sous la plume de Dawnie Walton

La journaliste et romancière américaine Dawnie Walton fait escale à la librairie-salon de thé L'Embellie, mercredi 14 février. À l'occasion de la sortie de son premier roman, *Le dernier revival d'Opal et Nev*, paru aux éditions Zulma, la librairie-salon de thé propose une rencontre dédicace. Ce roman embarque le lecteur dans la fièvre musicale, politique et militante de l'Amérique des années 1970. « **Un fantastique roman à découvrir qui nous plonge dans une aventure rock'n'roll plus vraie que nature. Un premier roman immersif et fascinant** », s'enthousiasme Éloïse Boutin, la libraire. Afin de faciliter les échanges lors de cette rencontre dédicace, il y aura un traducteur.

Mercredi 14 février, à 19 h 30, à la librairie l'Embellie, 13, rue Jean-Duplessis, La Bernerie-en-Retz. Tél. 02 40 82 48 04, contact@embellie.org.



Journaliste et romancière, Dawnie Walton est née dans les années 1970.

| PHOTO : L'EMBELLIE

[lie.org](https://www.embellie.org). Gratuit. Réservation conseillée.

Famille du média : Médias étrangers

Périodicité : Quotidien

Audience : N.C.

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 02 au 03 septembre

2023 P.25

Journalistes : CÉDRIC PETIT

Nombre de mots : 799

p. 1/4

ROMAN



Le dernier revival d'Opal & Nev

★★★★☆

DAWNIE WALTON

Traduit de l'anglais (USA) par

David Fauqemberg

Zulma

512 p., 24,50 €

Dans l'arrière-cuisine du rock

A la manière d'une investigation journalistique, Dawnie Walton cerne, à travers de nombreux témoignages, l'histoire d'un faux duo rock des seventies.

CÉDRIC PETIT

Bombardée rédactrice en chef du magazine musical, Sunny Curtis est une exception, première femme noire à accéder à ce poste chez *Aural*, voire pour l'ensemble de la presse musicale américaine, en 2015. Loin d'être la première venue : son nom a figuré sous des dizaines d'articles, interviews, reportages sur les plus grands groupes du monde, au rang desquels U2, dont elle a couvert les tournées mondiales, ou encore les White Stripes ou les Yeah Yeah Yeahs. Pour n'en citer que quelques-uns chez qui elle a ses entrées.

Au détour d'un cocktail organisé par Netflix, son chemin croise par accident celui d'Opal Jewel, chanteuse afropunk, icône féministe noire, qui lui glisse à l'oreille ce qui passe, à titre hautement subjectif pour elle, pour la plus inattendue des « exclus », le scoop ultime : la reformation possible de son duo avec Nev Charles, en tête d'affiche d'un festival, courant 2016. A primeur exceptionnelle, numéro spécial d'*Aural* en vue : la journaliste se lance dans le projet d'un hors-série consacré au duo mythique Opal & Nev, qui a connu son heure de gloire au début des années 70 après un premier et unique album commun, *Polychrome*, l'œuvre chérie par les collectionneurs d'un génie britannique de la chanson et d'une diva black au crâne rasé.

L'un et l'autre ont ensuite connu une carrière flamboyante, et pas éteinte, Nev Charles jouant sur les mêmes ter-

rains et dans les mêmes salles que des Springsteen ou Dylan. Mais qui se souvient encore de leur association et des circonstances tragiques qui ont entouré sa fin définitive, après un concert marqué par des émeutes raciales ?

Faux groupe

A défaut de pouvoir s'appuyer sur ses souvenirs et son histoire familiale, la rédactrice en chef entreprend de sonder le passé et convoque, l'un après l'autre, la plupart des intervenants de l'époque, liés de près ou de loin à cette aventure musicale. Tour à tour, ils lui offrent la reconstitution, sous forme d'un immense puzzle, des premiers pas dans la musique de Nev Charles, britannique d'origine, débarqué aux États-Unis pour y tenter sa chance, de ceux d'Opal rebaptisée Opal Jewel, de leur producteur, manager, de leur entourage direct.

Son enquête remonte, sur la base de ces témoignages, à la genèse chahutée de *Polychrome*, sorti à l'époque sur un petit label au bord de la faillite et passé quasiment inaperçu dans les médias. Et la pelote de laine se défaisant, elle débouche sur l'événement qui a précipité la fin du duo, ce concert au cours duquel Jimmy Curtis, le batteur qui officiait derrière Opal & Nev, perd accidentellement la vie. Curtis ? Le lien était établi dès le départ entre le père (Jimmy) et Sunny (la fille), pour qui l'investigation musicale se double d'une quête du père, aux nombreuses révélations, qui dresse un tableau de ce qu'était le monde du rock au début des années 70, avec Jimi Hendrix comme exemplaire cas particulier : un univers « blanc de blanc ».

Le dernier revival d'Opal & Nev de

l'Américaine Dawnie Walton parvient à rendre plus vrai que nature ce faux groupe, inexistant dans l'histoire de la musique, et parfaitement vraisemblable l'enquête de Sunny Curtis, plongée dans les marécages de la création musicale et de ses affres, grouillant de patrons de labels, de producteurs, de musiciens de session, groupies, photographes, chroniqueurs, figures de la mode...

Avec, en toile de fond, au-delà du *name dropping* obligatoire de musiciens existants (des Rolling Stones à Herbie Hancock), la lutte pour les droits civiques. « Je savais que désormais je voulais aborder cette histoire en partant du principe que les vies et

les héritages des hommes noirs, comme mon père, ne pouvaient se réduire aux saloperies que les hommes blancs leur font subir », écrit la narratrice à propos de son roman-enquête (p. 305). On ne s'étonne qu'à moitié de savoir que le romancier Ta-Nehisi Coates (*Une colère noire*, *La danse de l'eau*) en ait fait un de ses coups de cœur au point d'en produire l'adaptation pour HBO.

L'effet de mode est là, des « documenteurs » sur les faux groupes (cf. Daisy Jones & The Six). *Opal & Nev* n'en fait pas moins figure, au même titre que le fictif *Polychrome*, d'œuvre intemporelle, un peu comme si Walton avait entrepris de raconter la naissance du *Pet Sounds* des Beach Boys.



Dawnie Walton est romancière et journaliste, spécialisée dans la culture pop.

© RAYON RICHARDS.



Livres BLACK MAGIC WOMAN

Un duo mythique des seventies, incarné par une diva black, vient secouer l'histoire officielle du rock.



PAR PHILIPPE BLANCHET

"MON PÈRE Jimmy Curtis, batteur de son état, a eu une histoire d'amour avec Opal Jewel au cours de l'été 1970. Il était alors marié à ma mère, qui en 1971 s'est

retrouvée enceinte de moi. Avant ma naissance, avant que le monde ait eu le temps d'en savoir plus sur mon père, au-delà de ces quelques détails, il s'est fait tabasser à mort par une bande de racistes durant l'émeute du Rivington Showcase. Et avant que ma mère ait pu enterrer son corps brisé, la maîtresse de mon père a connu une gloire fulgurante. C'est une histoire personnelle que, tout au long de ma vie, je me suis efforcée de garder secrète. En vingt-cinq ans de journalisme, je n'ai

jamais éprouvé le besoin d'en tirer parti."

Et puis... En 2015, Sunny Shelton (la fille de Jimmy Curtis), première Africaine-Américaine à être nommée rédactrice en chef du prestigieux magazine musical *Aural*, tombe par hasard nez à nez avec Opal Jewel lors d'une soirée Netflix et apprend que la chanteuse, dans l'ombre depuis des lustres, remonte son légendaire duo avec Neville Charles. Elle décide alors d'en faire le prochain volume de

la série *Aural History* retraçant la genèse des rockstars, et contacte tous les protagonistes de cette épopée : producteur, label manager, styliste, musiciens... Très vite, l'histoire du duo Opal & Nev reprend forme sous sa plume. Elle commence en Angleterre, du côté de Birmingham, au crépuscule des sixties, avec un jeune auteur-compositeur, Neville Charles. Puis continue outre-Atlantique, lorsque l'artiste en herbe signe sur un petit label new-yorkais. Le jeune songwriter griffonne des rocks bien foutus, mais a besoin d'une décharge

a soufflé tout le monde". Reste à trouver l'oiseau rare. Dans une salle des fins fonds de Birmingham (Alabama, cette fois), Neville Charles tombe sous le charme d'une jeune chanteuse noire de Détroit au charisme bluffant, destinée à devenir l'icône d'un afro-rock fier et combatif. Le duo Opal & Nev est né. Il ne durera guère plus d'une année, et finira dans le sang (une version très East Coast d'un Altamont en salle !), par la mort du batteur du groupe, Jimmy Curtis, assassiné sur scène, lors d'un showcase, par une bande de bikers sudistes bas du front et défoncés.

Le Dernier Revival d'Opal & Nev est une fiction. Opal Jewel et Neville Charles n'ont jamais existé, même si l'on est tenté, tout du long de ce formidable roman, de foncer sur internet écouter leur musique ou voir à quoi ressemblait ce duo fascinant. Et vous ne lirez jamais les articles d'*Aural*. Mais Dawnie Walton, journaliste new-yorkaise branchée pop culture, qui signe ce surprenant roman, connaît visiblement bien la musique. Et son évocation d'une scène rock noire à travers l'image d'Opal Jewel, dans l'Amérique des seventies marquée par la lutte pour les droits civiques, est d'autant plus saisissante, voire troublante (et parfois aux bordures de l'histoire "officielle"), que la romancière maîtrise à la perfection les codes de l'enquête rock et les rouages des *oral stories* les plus sophistiquées. Les grands romans rock ne sont pas légion. Ne laissez pas passer celui-ci. 

Le dernier *Revival d'Opal & Nev* est en cours d'adaptation en série télévisée pour la chaîne HBO, produite par le journaliste et écrivain Ta-Nehisi Coates.



Le Dernier Revival d'Opal & Nev

AUTEURE Dawnie Walton

ÉDITIONS ZULMA

★★★★

d'énergie, d'un coup de fouet. Son producteur a alors une idée, y adjoindre une "voix" : "Gimme Shelter" des Stones était le grand hit du moment, on y entendait Merry Clayton s'égosiller au sujet de je ne sais quoi. (...) Tout ce qu'elle dégageait se mariait parfaitement avec cette guitare, et la manière qu'elle avait de répondre à Mick et de le relancer

Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 2416000

Sujet du média : Culture/Arts
littérature et culture générale

Edition : 22 décembre 2023

P.3

Journalistes : GLADYS MARIVAT

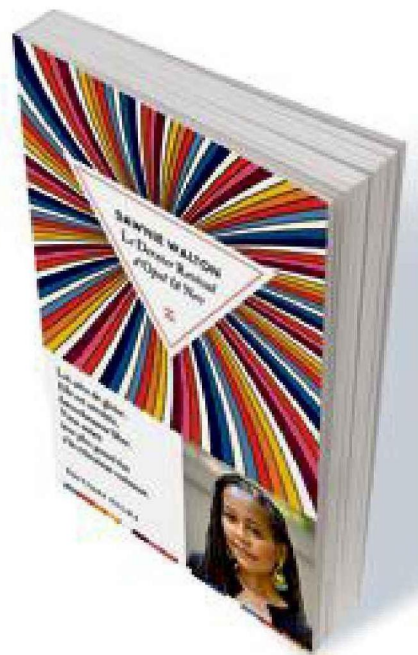
Nombre de mots : 225

p. 1/1

Le temps des stars du rock

La nostalgie de ce qui n'a jamais existé. Voilà ce qu'on éprouve quand on se replonge dans les albums qui ont bercé l'adolescence de nos parents. Le premier roman de la journaliste américaine Dawnie Walton, née dans les années 1970, explore ce sentiment, non sans fantaisie. *Le Dernier Revival d'Opal & Nev* imagine l'enquête menée par une journaliste sur la reformation d'un groupe de rock mythique des seventies : celui d'Opal Jewel, une jeune femme noire et chauve, originaire du sud des Etats-Unis, et de Nev Charles, chanteur de folk anglais. Leurs trajectoires, ballottées par l'industrie de la musique, s'avèrent aussi passionnantes que les meilleures autobiographies de musiciens – *Life*, de Keith Richards (Robert Laffont, 2010), en tête. Seule différence : le duo est totalement fictif. Ce qui intéresse Dawnie Walton ici, c'est de trouver la forme nerveuse qui permettra d'explorer notre obsession pour la célébrité et notre aveuglement face aux mensonges qui la façonnent. Elle y parvient grâce à un montage d'interviews (celles d'Opal, de Nev et de tous ceux qui ont travaillé avec eux). Un premier roman électrisant, salué entre autres par Barack Obama. ■ GLADYS MARIVAT

Le Dernier Revival d'Opal & Nev (*The Final Revival of Opal & Nev*), de Dawnie Walton, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par David Fauquemberg, *Zulma*, 512p., 24,50 €, numérique 14 €.





Tagada, tagada, voilà la Walton!

Par Gilles Pudowski*

Un roman réussi qui explore quarante ans de musique entre pop et rock et R&B.

Une journaliste enquête sur les retrouvailles entre deux personnages improbables, stars des années 1970. Elle, Opal Jewel, américaine, noire, chauve, excentrique, révoltée, lui, Neville Charles, anglais, rouquin, ambitieux, poussé par ses parents à être le futur Paul Mac Cartney : ils se rencontrent grâce un producteur improbable, se lient d'amitié, jamais d'amour. Elle tombera amoureuse de Jim, le batteur du groupe qui sera le père de Sunny Shelton, cette journaliste qui enquête aujourd'hui. Leur groupe, leur duo, fera des flops fulgurants avant de rebondir avec éclat, grâce à une photo qui les rendra célèbres. Puis de disparaître chacun de leur côté. Puis de resurgir au cours d'un dernier festival. Sunny, fascinée par Opal, mène l'enquête, risque sa carrière, interviewe, sans pincettes, les protagonistes qui s'expriment librement tour à tour. Ce faisant, Dawnie Walton, avec ce splendide premier roman explore quarante ans de progression musicale, de courants, de modes, entre pop, rock, R&B, libération de la parole. Le mot « *nigger* » s'emploie ici à

tort et à travers avec la force d'une grenade (notamment comme titre d'une chanson historique : "Who is the nigger now?"). Il y a aussi "Black Coffee". Neville alias Nev compose, Opal interprète avec lui, se place avec lui toute entière dans son rôle de militante. Question : Nev est-il sincère ? N'a-t-il pas provoqué la bagarre monumentale du fameux concert où les Bond Brothers, nostalgiques de l'Amérique sudiste, tiennent le rôle de stars, au cours duquel Jim, le batteur, perd la vie... Voilà un grand roman américain qui parle à plusieurs voix, avec sa foule de personnages secondaires, stylistes, chanteurs, producteurs, avec une force inaccoutumée. Et, rassurez-vous, malgré le grand nombre de pages, l'ennui en est banni ! **G.P.**

Le dernier revival d'Opal & Nev, de Dawnie Walton, traduit de l'américain par David Fauquemberg, *Zulma*, 496p., 24,50 €.

* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru : "Le Meilleur de la Bretagne" chez AR Collection.



ESPRIT WEEK-END

LIRE, ÉCOUTER, VOIR



Un livre qui nous entraîne dans le sillage d'une chanteuse noire et son scolyte blanc.

L'HYMNE ROCK DE DAWNIE WALTON

LE COUP DE FOUDRE Ce n'est pas tous les jours qu'on a affaire à un livre « rock'n'roll ». Un livre qui, de plus, nous offre, entre deux riffs de guitare, une mise en abîme subtile du racisme qui perdure en Amérique des années 1970 à nos jours. *Le Dernier Revival d'Opal et Nev* de Dawnie Walton précipite le lecteur, dès les premières pages, dans un maelström de vibrations... et de questions.

Opal et Nev sont un duo éphémère formé par une chanteuse noire charismatique, punk avant l'heure, et un jeune folkeux anglais timide, songwriter talentueux qui deviendra plus tard une pop star en solo. Avec deux disques seulement à leur actif, ils deviennent un groupe culte, après un show de promotion chaotique où ils sont contraints de partager la scène avec un combo de rock sudiste. Quand Opal subtilise le drapeau confédéré fétiche du groupe, elle ne sait pas qu'elle va déclencher un pugilat, dans lequel son amant, Jimmy, batteur noir du duo, perdra la vie. Des années plus tard, Sunny S. Shelton, la rédactrice en chef d'un journal musical, décide d'écrire la biographie d'Opal, alors que cette dernière vient d'annoncer la reformation prochaine du duo. Sauf que Sunny est la fille du batteur Jimmy, née juste après sa mort

tragique et que son enquête se transforme en une quête personnelle. Opal, devenue une égérie punk politique, Nev, métamorphosé en chanteur œcuménique, ont chacun leurs zones d'ombre dans une société américaine où les Blancs gagnent toujours à la fin. Dawnie Walton nous embarque dans son récit, en usant d'une forme brute, franchement rock : une succession d'interviews de l'entourage du duo. C'est vif, nerveux. On sent crépiter les cordes, naître les chansons, on appréhende la fièvre du studio. On épouse les rêves fous d'Opal et Nev, puis on découvre leurs compromis... et compromissions.

Une vie rock n'est pas une vie sans tache. Les rebelles sont parfois fatigués (Opal) ou veules (Nev). Mais quelques belles chansons et prestations miraculeuses suffisent à transformer nos rockers en héros. Tant qu'il y aura des femmes et des hommes pour hurler dans les micros, faire vibrer les guitares, la vie en noir et blanc nous offrira des rêves couleur de feu. **Philippe Chevilley**

« *Le Dernier Revival d'Opal & Nev* » de Dawnie Walton.

Traduit par David Fauquemberg. Zulma, 512 p., 24,50 euros.



La note juste

« Nous nous consomons, nuit après jour, au son des riddims dub de la Crypte, priant pour que Babylone ne nous dépouille pas de notre univers. » À cette police qui abat sa violence sur les personnes noires, au chagrin et à la disparition des fantômes, Yamaye et ses amis opposent la danse. « *Le corps sous l'influence sacrée du dub* », ce style musical né dans les années 1960 en Jamaïque, tous cherchent leur liberté. Entre 1978 et 1982, de la banlieue de Londres à Bristol, jusqu'aux montagnes jamaïcaines de Cockpit Country, où des esclaves africains se réfugièrent, Jacqueline Crooks nous place dans les pas et le cœur de Yamaye, héroïne magnifique dont l'être-au-monde et la voix portent tout à la fois

le style et le rythme de *Fire Rush*, roman incandescent dont la beauté est mémorable.

Un autre premier roman, américain celui-ci, place la musique en son centre. Signé par Dawnie Walton, salué et bientôt adapté en série, il rassemble les entretiens menés par Sunny, journaliste aguerrie et rédactrice en chef du magazine musical *Aural*, à l'occasion de la « tournée de retrouvailles » du marginal Nev Charles et de la

majestueuse Opal Jewel. Faisant du duo un pan de l'histoire du rock seventies, le récit est si riche en événements et en détails que c'en est bluffant. Peut-être d'ailleurs aurait-il gagné à être resserré, le fond du récit – touchant au racisme, au sexisme, à l'importance de figures tutélaires – semblant parfois trop dilué. *Le Dernier Revival d'Opal & Nev* n'en reste pas moins électrisant. ■

Juliette Savard



★★★★
FIRE RUSH (ID.)
JACQUELINE CROOKS
TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ROYAUME-UNI) PAR NATHALIE
CARRÉ ET KARINE GUERRE,
448 P., DENOËL, 23 €



★★★★
**LE DERNIER REVIVAL
D'OPAL & NEV (THE FINAL
REVIVAL OF OPAL & NEV)**
DAWNIE WALTON
TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ÉTATS-UNIS) PAR DAVID
FAUQUEMBERG, 512 P.,
ZULMA, 24,50 €

ROCK'N'ROLL ★★★★★☆

Les icônes Opal & Nev

Opal Jewel,
icône afro-punk
révoltée et Ne-
ville Charles
musicien an-
glais à l'ambi-
tion dévorante



ont formé un duo explosif dans le New York des années 60-70. À la veille d'une reformation, la journaliste Sunny Shelton nous livre une enquête faite de dizaines de témoignages. Ne cherchez pas la discographie d'Opal & Nev : ils n'ont jamais existé. Et c'est bluffant. Un roman hyperréaliste qui nous immerge dans la musique et la lutte pour les droits civiques. **A.V.T.**

» Dawnie Walton, « *Le Dernier Revival d'Opal & Nev* », trad. David Fauquemberg, Editions Zulma, 490p. Sortie le 17 août.



LITTÉRATURE AVENTURE ÉLECTRISANTE

Un ROMAN INCLASSABLE sur l'ascension fulgurante dans les années 1970 d'un duo afro-punk imaginaire, sa dislocation, et un ultime revival des décennies plus tard.

ENFIN TRADUIT EN FRANÇAIS, *Le Dernier Revival d'Opal & Nev* n'est pas un ouvrage comme les autres. D'une part, parce que l'on est persuadé de lire une histoire vraie, alors que tout est inventé, d'autre part, car il ne correspond à aucun genre. Lauréat de l'Aspen Words Literary Prize 2022, sélectionné pour le Women's Prize for Fiction 2022, et désigné comme l'un des meilleurs livres de 2021 par le *Washington Post* et *Esquire* entre autres, le texte de l'Afro-Américaine Dawnie Walton bouscule l'histoire du rock écrite par les Blancs en inventant une icône afro-punk avant l'heure. Ce mélange enivrant de culture pop et de politique, de pouvoir féministe et de plaisir, s'appelle Opal, et elle décoiffe. Jeune fille, elle est convaincue qu'elle peut devenir une star. Sa rencontre avec le chanteur et compositeur britannique Neville Charles, alias Nev, et le succès de leur duo mythique des *seventies* vont lui donner raison. Portée par le monde de la musique, la lutte pour les droits civiques, les questions d'identité et des secrets de famille, cette histoire est racontée à la manière d'une enquête, à la fois cinématographique

et stéréophonique. C'est S. Sunny Curtis, première Africaine-Américaine rédactrice en chef d'un célèbre magazine musical, qui retrace le parcours d'Opal & Nev. Totalement imaginaire – comme tous les personnages et les ingrédients de cette narration électrisante –, la journaliste tient un scoop : le tandem, disloqué après la mort de son batteur, lors d'une émeute raciale, envisagerait de se reformer. Polyphonique et insolite, le récit combine interviews fictives, notes de bas de page, transcriptions de talk-shows, lettres et notes. On est immédiatement happé par le style singulier de l'écrivaine et l'aventure pop-rock qu'elle nous conte, plus fascinante que certaines histoires vraies. Du jamais vu. Acclamé par la presse et le public, le livre est en cours d'adaptation en série télévisée pour HBO et produite par l'écrivain et journaliste américain Ta-Nehisi Coates. Pour un premier roman, c'est du lourd. ■ C.F.
DAWNIE WALTON, *Le Dernier Revival d'Opal & Nev*, Zulma, 512 pages, 24,50 €.

La romancière Dawnie Walton invente un duo de rock mythique pour questionner le passé et le présent dans "Le dernier revival d'Opal & Nev"

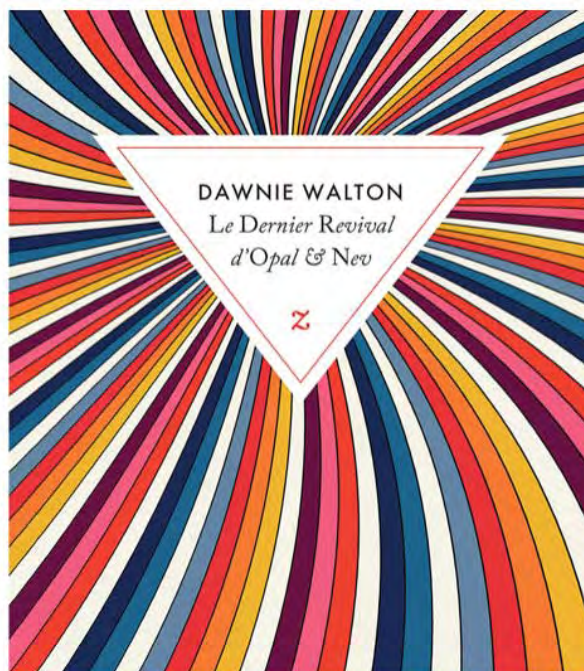
Elle est une chanteuse afro-américaine insoumise, il est un songwriter britannique en quête de gloire. Ensemble, ils forment le duo explosif Opal & Nev au début des années 70. La romancière Dawnie Walton a imaginé leur trajectoire et nous immerge dans leurs tribulations avec un luxe de détails, plus vrais que nature.



Laure Narlian
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 08/09/2023 06:30 Mis à jour il y a 53 minutes

🕒 Temps de lecture : 5 min.



L'écrivaine américaine Dawnie Walton et la couverture de son premier roman "Le dernier revival d'Opal & Nev" (Editions Zulma). (RAYON RICHARDS POUR ZULMA EDITIONS)

Elle est Américaine et noire d'ébène, il est Anglais et blanc de blanc : Opal & Nev c'est l'histoire d'un duo musical aussi explosif qu'improbable né à l'aube des années 70. Le groupe se fait connaître à l'occasion d'un incident funeste : lors d'un de ses premiers concerts, en compagnie d'autres formations de leur label, une rixe éclate autour d'un drapeau confédéré, emblème du Sud ségrégationniste. Une personne y perd la vie. Ce sera leur Altamont (le fameux concert maudit des Rolling Stones du 6 décembre 1969 en Californie, qui fit quatre morts).

Un modèle de déesse afro-punk

Une photo en noir et blanc, emblématique de ce moment, a fait le tour du monde et la une de la presse. On y voit Opal, juchée sur le dos de Nev, tentant d'échapper au chaos. Sa *"perruque à crête, agitée par le vent, qui pend derrière elle. (...) L'éclat de lumière blanche miroitant sur les paillettes collées au bout de ses cils. Une jambe tendue pour faire mal et l'autre repliée, le genou écorché. Le pied nu."* En refermant ce roman, on jurerait avoir vu de nos yeux cette photo iconique. Sauf qu'il s'agit d'une pure fiction sortie de l'imagination de l'autrice américaine Dawnie Walton.

Un véritable tour de force, donc, que ce premier roman qui nous plonge dans l'histoire du rock et de l'Amérique des années 70, et invente ce faisant ce qui aurait pu être *"le Ground Zero du wokisme"*, comme le résume un des personnages du livre. Car Opal est un modèle rêvé de déesse afro-punk. Chétive et frappée d'alopecie, elle est néanmoins une femme puissante. Libre, indomptable, pleine d'esprit et sans complexe, elle arbore des tenues extravagantes et se veut *"la championne des gens marginalisés, maltraités, discriminés"*. Dans l'Amérique de la fin des années 60 à peine sortie de la ségrégation, cette artiste a trop de combats à mener et *"pas le temps de se laisser freiner par la peur"*. C'est une grande gueule capable de lancer à un présentateur télé : *"Quand une personne noire montre qu'elle a peur vous vous sentez plus en sécurité ? Je vous suggère de vous interroger sur ça, deux minutes."*

Une narration originale et un luxe de détails

Cette fiction emprunte si bien au réel qu'elle semble plus vraie que nature. Car Dawnie Walton raconte cette légende comme une enquête sous forme d'histoire orale, chorale : une multitude de personnages, témoins et protagonistes de l'histoire, sont interviewés, chacun avec une façon bien particulière de s'exprimer, et racontent ce qu'étaient Opal & Nev et ce qu'ils sont devenus. Y sont ajoutées des coupures de journaux et des verbatim d'émissions de télé ou de radio.

L'autrice pousse la vraisemblance jusqu'aux notes de bas de page et mélange adroitement au virtuel des éléments de la réalité – Opal & Nev se produisent au Dick Cavett Show (comme Bowie), Lou Reed et Carlos Santana assistent à leurs concerts, l'hebdomadaire musical anglais NME chronique leur premier album, Quentin Tarantino les cite comme inspiration, tandis que Questlove des Roots et Tom Morello de Rage Against the Machine les couvrent rétrospectivement de louanges en tant que pionniers.

Des questionnements très actuels

Mais Dawnie Walton ne se contente pas de fantasmer remarquablement le passé. Son roman questionne aussi le présent de façon très actuelle – appropriation culturelle, féminisme, sexisme, racisme, intersectionnalité...

Le présent, c'est l'autrice supposée de l'enquête qui l'incarne. Celle qui écrit, celle qui nous parle aujourd'hui et nous aiguillonne entre les propos des uns et des autres, s'appelle Sunny Curtis. Première rédactrice en chef noire d'Aural, un magazine musical type *Rolling Stone*, cette femme a un intérêt personnel à fouiller le passé : son père, batteur du duo, était aussi l'amant d'Opal. Une mise en abyme intéressante puisque Dawnie Walton est elle-même journaliste de profession (elle a longtemps travaillé pour Entertainment Weekly mais aussi à Life.com où elle oeuvrait à la remise en contexte de photos iconiques...).

Et si Bowie et Grace Jones avaient joué ensemble ?

Alors que l'étoile de la chanteuse Opal a rapidement pâli, le songwriter folk Nev a lui profité d'une longue et fructueuse carrière en solo. Encore en activité, le musicien accorde ses rares interviews à bord de jets privés. Dans le roman, pourtant, c'est le personnage d'Opal, provocateur, émancipateur et inspirant, qui brille de mille feux et est le plus creusé. Celui de Nev, avec sa langue de bois, fait pâle figure en comparaison. D'autant que l'enquête de Sunny va mettre au jour un détail révoltant de cette fameuse rixe qui n'est pas à l'honneur du musicien.

Il faut avoir la patience de tenir une soixantaine de pages avant d'être véritablement pris par ce récit. Car l'autrice prend son temps pour installer ses personnages. Mais ce duo improbable prend peu à peu corps, et s'inscrit si bien dans la réalité que le lecteur finit par avoir l'impression de les connaître, ou du moins d'avoir croisé des éclats de leur légende – on est même tenté d'aller vérifier sur internet s'ils ont un jour existé ! Si David Bowie et Grace Jones avaient collaboré ensemble dans les années 70, qu'est-ce que ça aurait pu donner ? C'est LA question que se posait Dawnie Walton avant d'écrire ce roman, salué par Ta-Nehisi Coates qui projette de l'adapter en série. Une interrogation qui l'a menée loin, et nous avec. Brillamment.

"Le dernier revival d'Opal & Nev" de Dawnie Walton (Editions Zulma, 484 pages, 24,50 euros)

EXTRAIT P. 162

(Extraits d'une interview en 1970 du batteur d'Opal & Nev Jimmy Curtis)

"La musique en elle-même n'a pas de couleur. C'est un continuum qui débute avec le tambour et se décline à partir de là. L'industrie et l'argent, c'est ça qui fout tout en l'air. Je sais pourquoi les Noirs réagissent comme ça. Le rock'n'roll, c'était juste une légère variante du blues, mais les Blancs ont fait comme si c'était leur grande invention et ils ont eu le culot de tous nous écarter, ou presque, quand le fric s'est mis à pleuvoir. (...) Moi je joue avec toutes sortes de gens et j'aime ça, parce qu'on peut pas me cataloguer. J'ai droit à beaucoup de respect. Mais quelqu'un d'aussi visionnaire que Hendrix par exemple, eh bien, c'est pas facile pour lui avec ceux de notre race. Ils lèvent les yeux sur la scène, ils voient tous ces Blancs aux cheveux longs autour de mon incroyable brother, et ils se disent: Nan, ça c'est pas pour nous. Se focaliser là-dessus alors que ce type est capable de faire hurler sa guitare, c'est une tragédie. Mais c'est ce qu'ils se disent, tu vois – *Il sait plus où il est, ce gamin.*"

Article disponible en ligne : https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/la-romanciere-dawnie-walton-invente-un-duo-de-rock-mythique-pour-questionner-le-passe-et-le-present-dans-le-dernier-revival-d-opal-nev_6048371.html

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **424000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être



Edition : **Septembre 2023 P.45**

Journalistes : **MARION GUILBAUD**

Nombre de mots : **111**

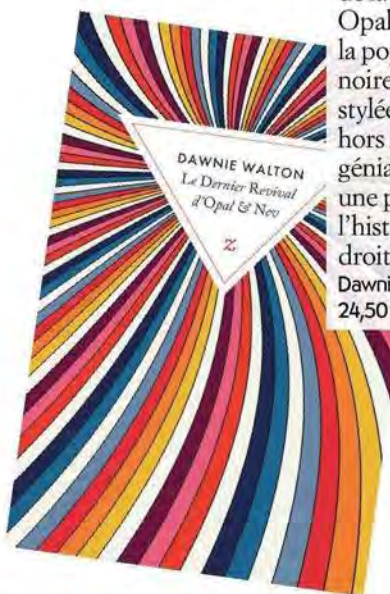
p. 1/1

... DANS LES TOURMENTS DE L'HISTOIRE

AUX SOURCES DES DROITS CIVIQUES

« Le dernier revival d'Opal & Nev »

Quand la journaliste Sunny S. Shelton apprend que le duo mythique Opal & Nev, séparé en 1970 après la mort de leur batteur lors d'une émeute raciale, est sur le point de se reformer, elle y voit le scoop de la décennie, et enquête. Opal a été une icône de la pop music de l'époque : noire, rebelle, punk, stylée... Un personnage hors norme qui irradie ce génial roman polyphonique, une plongée électrique dans l'histoire du rock et des droits civiques ! M.G. Dawnie Walton, Éditions Zulma, 24,50 €.



ANONIQUE AYOUN ET MARION GUILBAUD



Spécial rentrée littéraire

Les 40 romans

+ Lisette Lombé
à Paris, en juin

Avec 466 livres (contre 521 l'année dernière)*, dont 321 romans français, 145 traduits et 74 premiers romans, cette rentrée littéraire s'annonce comme la plus minimale depuis des années. Elle est pourtant l'une des plus riches en textes forts et nouvelles voix. Comment s'y retrouver? Notre sélection de romans, essais et BD. Texte Nelly Kapriélian, Gérard Lefort, Pauline Le Gall & Sylvie Tanette Photo Ella Hermé pour Les Inrockuptibles



+ Arthur Nersesian

Fuck Up (la croisée)

C'est avec joie qu'on découvre enfin en France ce roman considéré comme culte aux États-Unis. Publié en 1992 dans une maison d'édition underground à New York, il a rencontré le succès par bouche-à-oreille. C'est une plongée dans le Manhattan des eighties à travers la vie d'un antihéros qui se réinvente au fil de ses envies ou des situations qu'il rencontre en marchant dans la ville, tour à tour écrivain (raté) ou réalisateur (indé), voire yuppie à Wall Street (!). C'est drôle, mélancolique, poétique, un peu barré aussi. Tout ce qu'on aime. 🍷

+ Lisette Lombé

Eunice (Seuil)

Après une soirée arrosée, la mère d'Eunice tombe dans la Meuse. Sa fille, sidérée par la brutalité de ce deuil forcé, est assaillie de questions. Cette mère à la vie si ordonnée avait-elle un amant? Des secrets? Dans ce premier roman écrit à la deuxième personne du singulier, Lisette Lombé, qui vient des milieux du slam et de la poésie, explore toutes les manières dont l'écriture peut exprimer la douleur. Et le texte n'est jamais aussi fort que quand il explore le corps de sa narratrice, ses désirs profonds comme ses traumas. 🍷

Retrouvez la critique du livre p.140.



de la rentrée

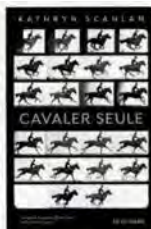
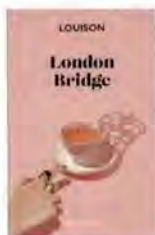
* chiffres
Livres Hebdo.

→ **Louison**

London Bridge (Flammarion)

La dessinatrice Louison, connue pour ses *Carnets de campagne* ou encore son *Marilyn dernières séances*, publie son deuxième roman après *Le Chemin des amoureux* en 2020. Hyper-touchant, drôle, bourré de détails bien vus, *London*

Bridge raconte une famille plus que dysfonctionnelle. Dès le premier chapitre, "Une famille pas si royale", qui montre une jeune fille vivant avec sa grand-mère, elle file la métaphore de l'Angleterre, se réfère à la reine Elizabeth comme un Graal pas vraiment atteignable. 🐾



Kathryn Scanlan à Paris.

→ **Kathryn Scanlan**

Cavalier seule (La Croisée)

Pendant des heures, Kathryn Scanlan s'est entretenue avec Sonia, une entraîneuse de chevaux du Midwest. De ces échanges elle a tiré ce court roman à l'écriture d'une

simplicité presque chirurgicale. *Cavalier seule* retrace l'existence de Sonia dans un milieu très souvent violent envers les femmes et les animaux. Les phrases brèves de Scanlan sur la relation entre Sonia et les chevaux, sur le temps qui passe font de *Cavalier seule* un récit d'une rare justesse sur l'expérience humaine. 🐾

→ **Dawnie Walton**

Le Dernier Revival d'Opal & Nev (Zulma)

C'est en regardant un documentaire sur les deux choristes noires du groupe Talking Heads que Dawnie Walton a eu l'idée de son premier roman. Sous la forme d'un faux livre d'enquête, elle retrace l'histoire du groupe imaginaire Opal & Nev, dont la chanteuse (noire) est invisibilisée par toute l'industrie musicale. Ce roman qui mêle histoire du rock et tensions raciales aux États-Unis a tapé dans l'œil de l'auteur américain Ta-Nehisi Coates, qui l'adapte en ce moment en série pour la chaîne HBO. 🐾



→ **Cristina Rivera Garza**

L'Invincible Été de Lilitiana (Globe)

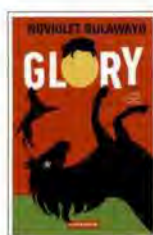
1990. Lilitiana Rivera Garza est tuée par son petit ami au Mexique. Trente ans plus tard, sa sœur décide de tenter, par l'écriture, de comprendre tous les rouages de ce meurtre. *L'Invincible Été de Lilitiana* réussit la prouesse d'être à la fois un récit bouleversant sur le deuil, une analyse implacable des violences sexistes au Mexique, une enquête haletante et surtout le portrait d'une jeune femme cherchant à s'émanciper dans un pays corseté. Et une ode à cet amour sororal invincible. 🐾



→ **NoViolet Bulawayo**

Glory (Autrement)

Le Jidada est une terre imaginaire peuplée d'animaux qui parlent. Comme George Orwell, NoViolet Bulawayo se sert des animaux pour tisser une brillante satire politique qui raconte, on le comprend vite, l'histoire récente du Zimbabwe. Sa force : nous donner à entendre les voix des habitant-es, des dirigeant-es corrompu-es, des foules d'anonymes sur les réseaux sociaux. Et faire émerger par son humour corrosif de grandes réflexions sur l'émancipation et la liberté. 🐾



→ **Pierric Bailly**

La Foudre (P.O.L.)

Comme avec *Le Roman de Jim* (2021), Bailly signe un texte poignant, centré sur un narrateur taiseux, écorché vif, sans qu'on sache exactement pourquoi. Il nous entraîne dans les paysages du Haut-Jura, immensités froides à la mesure de la solitude de son héros, et creuse ses thématiques récurrentes, notamment la construction de la paternité. 🐾

Retrouvez la critique du livre p.145.

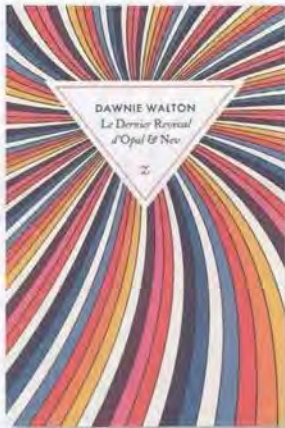


→ **Dana Grigorcea**

Ceux qui ne meurent jamais (Les Argonautes)

Lors de notre rencontre avec Virginie Despentes, l'année dernière, elle nous disait travailler à une histoire de vampires. Dana Grigorcea, née à Bucarest en 1979, installée à Zurich aujourd'hui, renouvelle le genre avec un roman à la poésie gothique tout en étant très contemporain. Une jeune artiste revient dans la maison de sa grand-tante romanesque au pied des Carpates, zone post-soviétique sinistrée, quand un corps est découvert dans la crypte familiale. Avec une écriture mélancolique, très belle, Dana Grigorcea mêle vampirisme et politique pour aborder une Roumanie traumatisée par la dictature. 🐾





**LE DERNIER REVIVAL
D'OPAL ET NEV**
Dawnie Walton
Trad. David Fauquemberg
Zulma
512 pages
24,50 euros

LES PUNKS VIEILLISSENT AUSSI...

New York, années 1970. La rencontre entre Opal, noire, américaine, charismatique et indépendante, et Nev, songwriter anglais et blanc, est une évidence humaine et musicale. Mais, malgré un premier album prometteur, un de leur concert tourne à l'émeute et leur batteur Curtis meurt sur scène. Le duo se sépare : le succès de Nev explose, tandis qu'Opal se radicalise politiquement et artistiquement. Trente ans plus tard, Sunny, la fille de Curtis, devenue rédactrice en chef d'un magazine musical, apprend que le duo prépare un concert de retrouvailles et décide de leur consacrer un numéro spécial.

La narration de ce roman hors norme se scinde donc naturellement en deux. D'une part, les interviews croisées des témoins font penser à un documentaire télévisé, où les points de vue se complètent ou se contredisent pour faire émerger l'histoire du groupe, les coulisses du show-business et les tensions raciales continues... De l'autre, les chapitres écrits par Sunny aujourd'hui dévoilent les zones d'ombre du groupe, allant jusqu'à remettre en cause ce qu'il s'est réellement passé lors de la mort de son père. En traduisant ce premier roman de Dawnie Walton, les éditions Zulma nous donnent accès à un tour de force impressionnant. Non seulement la vie du duo permet une plongée dans quarante ans d'histoire musicale et sociale des États-Unis, mais l'autrice parvient aussi à aborder de façon délicate de nombreux thèmes : quel est le prix à payer pour un artiste engagé ? Où finit la personne humaine et où commence la personnalité publique ? Quel regard un public moderne et les nouvelles générations portent-ils sur les idoles d'hier, quand les figures de la contestation sont devenues des tee-shirts ou des memes Internet ? Un seul regret ? Ne pas pouvoir le lire en écoutant *Polychrome*, l'album fictif d'Opal et Nev... 11

YVAIN DEWAËLE, librairie Au temps lire, Lambersart, près de Lille (Nord)

EXTRAIT

“ÇA S'EST PASSÉ DANS LES TOILETTES pour dames du Gotham Hall, à New York, quelques minutes avant le début de la soirée. Nev était à l'affiche, il devait jouer deux de ses vieux tubes solo pour rendre hommage à Bob Hize, le producteur star de Rivington Records, et sa seule présence me rendait déjà bien assez nerveuse. Mais malgré l'honneur rendu à celui qui avait également été son producteur, personne ne s'attendait à ce qu'Opal soit là. (Étrange, si l'on considère que prendre son public par surprise a toujours été sa grande spécialité.)

Elle n'était plus montée sur scène depuis des décennies et sa tenue, ce soir-là, était sobre – une simple robe chemise noire et un turban jaune à motif cachemire qui lui enserrait le crâne en lieu et place des exubérantes perruques d'antan. Pourtant, j'ai tout de suite su que c'était elle. Je la connaissais de la même manière que vous tous, c'est-à-dire comme l'ancienne complice déjantée de Nev Charles : la provocatrice à la peau d'ébène, la rebelle de la mode, la chanteuse/hurleuse afro-punk avant l'heure, la féministe noire décomplexée ressuscitée par le biais de GIFs et de posts

Instagram, en ces temps de remous politiques. Bien sûr, de mon point de vue, tant d'autres facettes venaient se superposer à celles-ci : C'était donc elle, la maîtresse cinglée de mon père. Celle pour laquelle il s'était fait tuer. La source des souffrances de ma mère et, par extension, de ses frustrations à mon égard. Mon idole la plus compliquée.

Quand nous nous sommes percutées – elle franchissant la porte, aérienne, moi sortant d'un pas raide sur les talons aiguilles scabreux que j'avais choisis pour remonter le tapis rouge –, Opal Jewel m'a d'abord gratifiée d'un air exaspéré et d'un regard de la mort, une expression à la « Fais gaffe, baby ! » capable d'engendrer des millions de memes. Puis elle a plissé les yeux tandis que je me précipitais pour ramasser son sac à main. Elle m'a redressé la tête d'un doigt sous le menton, et m'a appelée par le premier prénom que j'aie jamais eu. Le prénom que mon père, comme je l'apprendrais par la suite, avait choisi pour moi, inspiré d'un rêve :

« SarahLena », a dit Opal, et ce n'était même pas une question. « La petite de Jimmy. » C'était un moment que je redoutais et sur lequel je fantasmais depuis mes neuf ans.

L'année où un cousin plus âgé que moi, vexé que je l'aie battu à une partie de dames chinoises très serrée, sur le perron de ma grand-mère, avait déclaré que mon père s'était fait défoncer la tête à cause d'une « sale pute chauve ». Comme je le traitais de menteur, il s'était glissé en douce dans la chambre de grand-maman et avait sorti de sa commode en châtaignier la vieille coupure du New York Times. Jusqu'à ce cet article sur la bagarre du Rivington Showcase – illustré par l'iconique photographie d'Opal et Nev prise par Marion Jacobie, identifiant la « victime » comme étant mon père –, j'ignorais tout de cette histoire.

Trop de choses se bousculaient sous mon crâne, tandis que je me trouvais face à Opal dans ces toilettes pour dames, pour pouvoir réagir à chaud. Je n'étais plus une enfant. J'étais une femme de quarante-trois ans, une grande professionnelle invitée à l'un des événements les plus prestigieux et glorieux de l'industrie musicale. Les lumières des toilettes se sont mises à trembloter, annonçant le début de l'émission, si bien que je me suis excusée avant de me ruer dans le couloir. 11

© Simple Secret LLC, 2021
© Zulma, 2023, pour la traduction française

Famille du média : **Médias étrangers**
 Périodicité : **Hebdomadaire**
 Audience : **N.C.**
 Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **24 aout 2023 P.16**

Journalistes : -

Nombre de mots : **92**

p. 1/1

livres



© RAYON RICHARDS



Le Dernier Revival d'Opal & Nev

PREMIER ROMAN DE DAWNIE WALTON,
 TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR
 DAVID FAUQUEMBERG, ÉDITIONS ZULMA,
 512 PAGES.

Des légendaires Opal & Nev, ni la prêtresse afro-punk du Michigan, ni le jeune songwriter briton aux dents longues n'ont existé. Peu importe, avec cette vraie fausse pièce d'*Oral history* rock'n'roll, Dawnie Walton offre un premier roman détonant. Au fil des témoignages, l'autrice revient sur quelques moments peu reluisants de l'Histoire des États-Unis, avec en point d'orgue les 70's et la lutte pour les droits civiques, tristement toujours d'actualité.



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **660000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Septembre 2023 P.131**

Journalistes : -

Nombre de mots : **131**

p. 1/1

Sélection étrangère

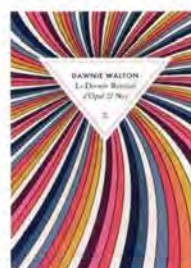
COUP DE CŒUR



DAWNIE WALTON "Le Dernier Revival d'Opal & Nev"

Un premier roman, et un coup de force pour cette journaliste américaine. Le concept est déjà agui-
cheur : une biographie en « oral history » – exercice très prisé outre-Atlantique qui consiste à raconter la vie d'un personnage uniquement à travers les témoignages récoltés – d'un duo ayant marqué l'histoire du rock. Elle, Opal, mit toute sa rage dans la lutte des droits civiques quand lui, Nev, composait les tubes. La journaliste les retrouve quarante ans après leur séparation, alors qu'un retour au premier plan s'annonce. Si Opal et Nev sont le fruit de l'imagination de la romancière, leur parcours est totalement crédible, dans une langue et un sens du dialogue emballants.

Zulma, 496 p., 24,50 €.



Aventures des « misfits »

par Sophie Ehrsam | 21 novembre 2023 | 7 mn

Avec *Le dernier revival d'Opal & Nev*, la journaliste américaine Dawnie Walton signe un premier roman riche et complexe. C'est l'histoire d'un duo né aux États-Unis dans les années 1960 : Neville Charles, un chanteur venu d'Angleterre, et Opal Jewel, une jeune femme de Détroit. Une histoire fictive ancrée dans une chronologie de faits réels, comme dans le film *Forrest Gump* (1994), avec une reconstitution presque cinématographique d'ailleurs.



Dawnie Walton | *Le dernier revival d'Opal & Nev*. Trad. de l'anglais (États-Unis) par David Fauquemberg, Zulma, 494 p., 24,50 €

« *Opal avait la peau très, très, très sombre et Nev était très, très, très pâle, et ils étaient collés l'un à l'autre d'une manière qui semblait intime, vaguement tabou, sexy et dangereuse, vous voyez ? Tout ce que le rock'n'roll est censé être. D'ailleurs, vous savez à quoi me fait toujours penser cette photo ? Aux pubs Benetton des années 1980.* » Cette photo, ce sont deux artistes fuyant la scène après une violente agression pendant leur concert. Qui parle dans ce passage ? Lizzie Harris, un des nombreux personnages fictifs de ce roman essentiellement constitué d'extraits d'interviews, donnant la parole aux uns et aux autres à différentes périodes. Le concert, la photo, ce sont les États-Unis en 1970 : Martin Luther King est mort et le pays est toujours enlisé au Vietnam. C'est la période « *Black is beautiful* », celle des premières publications de Maya Angelou et de Toni Morrison, mais aussi des photographies de Kwame Brathwaite qui ont contribué à donner une autre image des Noirs américains. Opal Jewel s'inscrit dans cette mouvance de valorisation de la beauté noire, mais en partie seulement : elle ne porte pas d'imprimés traditionnels africains ni la coupe afro. Ses tenues extravagantes et la variété de ses choix de coiffure, perruques diverses ou crâne rasé, préfigurent une esthétique proche de celle des années 1980 (Grace Jones), voire 1990 (Skin du groupe britannique Skunk Anansie). Il n'est pas étonnant que la chanteuse et actrice Janelle Monáe, figure plus récente de l'artiste-caméléon, soit également mentionnée.

Neville Charles, pour sa part, est arrivé en Amérique avec une guitare et des rêves de chansons folk. À Rivington, la maison de disques new-yorkaise qui le repère, on pense qu'une voix féminine serait un plus, comme dans « Gimme Shelter » des Rolling Stones. À Detroit, Nev et son manager entendent deux sœurs en concert et le chanteur sait qu'Opal, la plus atypique, est la personne qu'il lui faut. Elle aussi s'installe à New York, où le styliste Virgil Lafleur la prend sous son aile. Opal et Nev forment un duo qui fonctionne et sortent un album ; Rivington organise un grand concert avec tous ses artistes, dont le groupe des Bond Brothers (inspiré du groupe sudiste Lynyrd Skynyrd), gros succès en termes de ventes. Les fans de ce groupe perturbent les prestations des groupes qui précèdent leurs idoles par un comportement misogyne et raciste. Opal, qui a par hasard mis la main sur le drapeau de la Confédération que Chet Bond, le leader du groupe, voulait brandir en entrant sur scène et l'a caché sous son tutu avec l'aide de son styliste, décide alors de le montrer et de le déchirer. Dans le tohu-bohu qui s'ensuit, le batteur est roué de coups et meurt. Il est tentant de lire dans ce passage la projection d'événements plus récents au cours desquels le drapeau sudiste a fait sa réapparition aux États-Unis, mais il est indéniable que la chanson « Sweet Home Alabama », aux paroles controversées, est sortie en 1974. Merry Clayton, une des chanteuses dont la carrière est retracée dans le documentaire *20 Feet from Stardom* (2013), précisément la choriste qu'on entend dans « Gimme Shelter », a initialement refusé de chanter cette chanson, en mémoire des attentats de Birmingham dans l'Alabama.

Ce livre capture un certain air du temps au tournant des années 1960-1970 et reflète aussi la complexité des choix que doit faire un.e artiste au nom de sa carrière ou de ses convictions. Opal et le batteur Jimmy Curtis refusent de jouer la chanson « Black Coffee » écrite par Nev ; même si celui-ci entend dénoncer les injustices, la chanson n'est à leurs yeux qu'une enfilade de clichés sur les Noirs. Le duo s'accorde en revanche sur « Who's your Nigger Now ? » (« C'est qui le Nègre, maintenant ? »), titre purement fictif que l'autrice se plaît à faire encenser, lors de la tournée promotionnelle de *Django Unchained*, par Tarantino lui-même, dont l'éclectisme musical et le goût pour la polémique ne sont plus à démontrer. Les personnes qui existent ou ont véritablement existé sont brièvement intégrées à la fiction, souvent avec un certain humour. Les personnages purement fictifs, pour leur part, sont souvent assez réalistes pour être crédibles : Opal Jewel, Neville Charles, Jimmy Curtis, la narratrice, ont assez de contradictions pour faire des humains plausibles. Même un personnage plutôt caricatural comme Virgil Lafleur a de l'épaisseur : sa loyauté envers « Mad » (comme il surnomme Opal) lui a peut-être coûté une carrière plus brillante et a créé plus d'une fois des tensions avec son partenaire. Quant à Howie Kelly et Bob Hize, les gérants de Rivington – l'un a l'argent, l'autre la culture, l'un est soupe au lait, l'autre arrondit les angles –, ils ont tout de ces personnages complémentaires qui peuplent nombre de fictions romanesques ou cinématographiques.

L'agression en plein concert contribue largement à faire connaître Opal et Nev, mais aussi à la dissolution du duo : Nev devient accro à certains calmants, sur scène Opal a l'impression de devoir compenser par toujours plus d'extravagance les maladresses de son acolyte, qui à son tour y voit une volonté de son ex-muse de tirer la couverture à elle. L'utopie d'un succès musical unissant des personnes aussi différentes que ces deux individus s'effondre. Le batteur James Curtis en parle sans ambages : peu de groupes ont vu se mêler Blancs et Noirs, et on ne saurait lui donner tort quand le Summer of Soul, incroyable concert à Harlem était jusqu'à très récemment tombé dans l'oubli, tout le contraire de Woodstock qui a eu lieu la même année. Nev, le guitariste à l'accent britannique, « alien » mais pas trop, comme Sting quand il chante « Englishman in New York », fait une brillante carrière solo, tandis qu'Opal, après deux albums solo étrillés par la critique, disparaît de la vie publique. Elle s'offre un long séjour parisien qui reprend toute une série de clichés sur le bon accueil réservé aux Afro-Américains dans la capitale française, mais cela ne relance pas sa carrière pour autant. Et voilà qu'après des décennies il est question que le duo se produise à nouveau.

La narratrice, journaliste, a toutes les raisons de s'intéresser à ce « revival » qui donne son titre au roman : férue de musique, elle est aussi la fille de James Curtis, le batteur ayant perdu la vie lors du concert qui a mal tourné. Opal, qui a eu une relation amoureuse avec lui, a tenu à aider la veuve du musicien et sa fille, y compris pour les frais d'inscription à l'université. Autant dire que la relation entre ces deux femmes ne peut pas être simple. La narratrice y laissera des plumes, mais assistera tout de même au concert et surtout mènera à bien le projet d'écrire un livre sur Opal et Nev. On peut initialement être sceptique sur cette construction romanesque où se mêlent quête (du père, de la réussite professionnelle) et enquête (sur les circonstances de la mort du père), mais c'est une manière de s'assurer de ne jamais verser dans la simplification, tout étant lié d'une façon ou d'une autre. Elle s'appelle SarahLena Curtis, mais son nom de plume est S. Sunny Shelton, « *une combinaison de nom prénom de naissance, mon mot préféré quand j'étais petite (Sunny, ensoleillé) et cette rue de Philadelphie où la façade ocre brun de la maison de ma grand-mère maternelle s'écaille jour après jour* ». Une sifflante en trois temps, comme le son que faisait le père qu'elle n'a pas connu : « *On ne savait jamais vraiment s'il riait, exprimait son approbation, sa désapprobation ou Dieu sait quoi d'autre, mais en tout cas – ce sss-sss-sss, c'était vraiment contagieux* », explique Bob Hize à la fin de sa vie. La narratrice est elle aussi tiraillée dans des directions opposées : elle admire Opal tout en se demandant si elle n'a pas tiré profit de la mort de son père. Elle veut demander des comptes à cette femme-icône, oubliant qu'elle lui est redevable d'une certaine façon.

Le récit de Dawnie Walton réussit à faire revivre une certaine époque mais aussi la nôtre, la multiplicité des voix, les mêmes. Le « dernier revival » du duo a lieu à l'été 2016, avant la victoire de Donald Trump. Le mouvement « Black Lives Matter » existait déjà, parce que les violences injustifiées à l'égard des Afro-Américains n'ont jamais cessé d'exister. À l'agression du batteur par des spectateurs pendant le premier concert d'Opal et Nev, répond celle d'une spectatrice évacuée de force par la sécurité pendant leur dernier concert. Certaines choses semblent se répéter en boucle et la trajectoire de Sunny n'est, en fin de compte, pas très éloignée de celle d'Opal : elle arrive à une forme de consécration en devenant rédactrice en chef du magazine *Aural*, mais la chute ne tarde pas à suivre quand le personnel se mêle trop au professionnel. Opal trouve une forme de rédemption dans la défense de la spectatrice agressée et le renoncement définitif à la scène, Sunny trouve peut-être l'apaisement en rédigeant un livre qui éclaire les circonstances de la mort de son père et l'enchevêtrement des choses qui ont pu y contribuer.

Le dernier revival d'Opal & Nev est aussi un roman sur la célébrité : est-ce qu'il vaut mieux connaître la gloire pendant des décennies et traîner des problèmes d'addiction, ou plutôt faire l'objet d'une gloire éphémère et se contenter d'une vie confortable loin des projecteurs ? Dawnie Walton, avec l'histoire météorique d'un duo improbable, retourne comme un gant la question du succès, de la réussite, mots aussi indissociables des États-Unis que la « poursuite du bonheur » inscrite dans sa Constitution : est-ce qu'il est vraiment possible d'y réussir quand on vient d'ailleurs, comme Nev ? Quand on est états-unienne mais qu'on ne s'y est jamais sentie à sa place ? Quand on est roux (l'homme roux n'ayant pas l'aura sexy de la femme rousse) ? Quand on est chauve (Opal souffre d'alopecie sévère) ? Opal et Nev incarnent un rêve, celui d'une relation riche et constructive entre des personnes très différentes, mais aussi celui d'une réussite possible pour les « misfits », ceux qui ne rentrent dans aucune case. « Tous les gamins qui n'étaient pas blancs, bien évidemment, mais aussi ceux qui étaient gros, gay, qui avaient la fibre artistique, les gamins « personne ne comprend », les gamins avec des handicaps physiques ou des défauts d'élocution, des problèmes de peau, des problèmes émotionnels, qui souffraient de mauvais traitements, et ainsi de suite. Des gens plus âgés aussi – tu aurais été surprise en voyant tous ceux qui s'identifiaient à nous. Qui voyaient notre cirque de marginaux débarquer en ville et se disaient qu'eux aussi, ils pouvaient nous rejoindre et être des stars le temps d'une soirée ou deux. Et pour ces fans-là, en tant qu'Opal & Nev, nous étions davantage que les simples rock stars qu'ils aimaient. Pour eux, nous étions la liberté. »

Opal s'est toujours considérée comme un monstre de foire (« *freak* ») et Nev a toujours joué la carte de la différence, cultivant soigneusement son accent britannique. Ensemble, ils ont créé un univers où leur duo avait sa place, comme dans leur chanson « Better Living on Mercury » (« autant vivre sur Mercure ») qui a donné leur nom à leurs plus fervents fans, les Mercurials. L'un et l'autre ont parfois été mal considérés, aussi bien par leurs semblables que par ceux qui leur étaient hostiles par principe : Nev est appelé « *Traître à sa Race* » dans un courrier, Opal se fait traiter d'Oreo et autres petits noms indiquant une identité noire superficielle. Une tentative pour dépasser les oppositions binaires (noir/blanc, homme/femme) et échapper aux étiquettes, c'est ce qui fait le charme du duo, et du livre lui-même, qui joue avec la réalité et la fiction, les clichés et les inventions improbables. Un pari audacieux mais réussi.

Article disponible en ligne : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2023/11/21/les-misfits-une-place-dans-limaginaire-dawnie-walton-opal/>

Le dernier revival d'Opal et Nev Dawnie Walton

Comment se construit un mytique groupe musicale, comment se construit une émancipation féminine et politique pour une artiste afro-américaine, comment romanesquement se déconstruisent les mythes et agencements qui font les succès de cette industrie dont les mécanismes sont ici habilement restitués. Dans ce roman choral, plein d'enthousiasme, de cette joie qui accompagne les premières créations de ce groupe inventé, dans celle toujours plus ambivalente d'y retrouver ce qui y serait perdu, *Le dernier revival d'Opal et Nev* met en scène le désir d'émancipation, les obstacles que la société lui oppose, ses difficultés et égoïsmes. Dawnie Walton écrit un beau premier roman où se reflète, selon la formule consacrée, un troublant portrait de l'Amérique contemporaine.

On pourrait, par routine d'écriture, commencer à envisager ce livre assez enthousiasmant par une très légère réserve. Une question de narration comme souvent, de distance qu'elle place avec ses personnages. La narratrice semble souvent naïve, veut croire au mythe de la rencontre de ce groupe mythique. L'autrice nous le présente comme le livre d'une journaliste, un recueil de témoignages qui parviennent à donner cet aspect contradictoire que notre réalité devrait toujours avoir. Le style a alors cette évidence orale, ce délié qui permet au récit d'avancer vite.

Cependant, pour en venir à notre réticence, sans rien de définitif, cette narratrice est censée être rédactrice en chef d'un magazine new-yorkais très reconnu sur la musique. Un peu de mal à croire qu'elle y soit parvenue sans avaler des couleuvres, composer avec le mensonge, la dissimulation et l'ambition. Passons, ce n'est sans doute pas si important. Il faut surtout dire qu'on se laisse prendre à ce roman qui manie le changement de point de vue, l'accumulation de témoignage pour faire progresser l'intrigue. Ce qui pourrait n'être qu'un dispositif narratif habile fonctionne ici par la révélation des deux personnages contradictoires qui formeront ce groupe mythique, dont le succès tient d'un meurtrier malentendu.

La force de la candeur, les hasards qui font la réussite artistique. Un écart ironique, polyphonique, aux déterminations douloureuses qui formeraient le caractère des artistes. Allez savoir. Opal et Nev sont hantés par l'absence d'un de leur parent. Un des grand charme de ce roman reste la grande pertinence de son regard social, sa manière de creuser tous les déterminismes sociaux à l'œuvre dans la création artistique. Avec une certaine finesse apportée par les différents point de vue. Le roman d'initiation fonctionne, pour moi, toujours. Irrésistible ascension de Nev, un Anglais, blanc, soutenu par la relative aisance de sa famille d'une petite classe moyenne. Toujours une histoire d'étrangeté, de solitude, de désir de reconnaissance. Nev sans cesse écrit, des bouts de textes étranges, des fantaisistes fragments de vie. Il invente ce qui sera déjà presque un tube, un duo déjà. Dawnie Walton est habile : elle raconte cette histoire a posteriori, dans le jet de celui qui est devenu une star vieillissante. Face au récit, auquel on se laisse prendre, nous aurons celui d'Opal, la maladie qui la rend chauve, les premiers succès de sa sœur à l'église. Nous touchons alors au véritable sujet du *Dernier revival d'Opal et Nev* : ce que du dehors nous pourrions appeler la condition d'Afro-Américain au moment du *Black lives matter*, par l'examen d'une émancipation exemplaire par celle, la narratrice, qui sans doute voudrait s'en revendiquer, doit beaucoup de sa réussite à cette figure dont elle explore non tant les failles que la grandeur qu'elles révèlent. De l'importance de tout ce qu'elle a pu représenter. Il me semble que le roman devienne passionnant quand il reconstitue le drame qui fera le seul succès de ce groupe. La photo d'une femme noire, portée par un homme blanc, déchirant un drapeau confédéré. Symbole frappant, l'enquête patiente montre aussi l'importance de la musique dans ce qui n'est pas qu'une image. Ce soir-là un drame se joue, derrière son aspect politique, la contestation d'un groupe de musiciens, sudistes, racistes et violent, l'autrice montre l'aspect intime : jalousie, ressentiment, culpabilité. Sans doute ne faut-il point trop en dévoiler pour laisser au lecteur le plaisir de découvrir les rouages d'un individu pris dans l'Histoire. Reste en tout cas l'enthousiasme, la colère d'Opal, sa flamboyante force, excessive

comme devrait l'être notre vie. On aime la façon dont l'autrice ausculte l'influence qu'elle aura : que ce soit pour le guitariste de Rage against the machine ou pour ceux et celles qui n'y voient qu'une image circulant massivement sur internet. On aime aussi l'évocation de son séjour à Paris, le racisme différent qui y régnait. Soulignons pour finir la discrète manière dont *Le dernier revival d'Opal et Nev* parvient à être un roman d'ambiance, celle par exemple d'un studio d'enregistrement, des tournées, de l'aide que représente un groupe pour tous les adolescents solitaires qui se retrouvent dans sa contestation. On aime l'énergie qui sans cesse se dégage de ce livre.

* * *

Un grand merci aux éditions Zulma pour l'envoi de ce livre.

Le dernier revival d'Opal et Nev (trad : David Fauquemberg, 490 pages, 24 euros 50)

Article disponible en ligne : <https://viduite.wordpress.com/2023/10/09/le-dernier-revival-dopal-et-nev-dawnie-walton/>

Famille du média : **PQR/PQD**
 (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **251000**
 Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **17 septembre 2023****P.27**Journalistes : **S.M.**Nombre de mots : **246**

p. 1/1

ROMAN

Un duo rock'n'roll plus vrai que nature



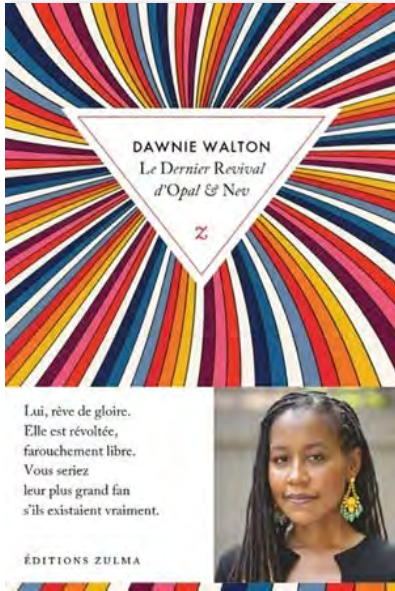
*Le Dernier Revival
d'Opal & Nev,
Dawnie Walton,
Éditions Zulma,
496 pages, 24,50 €*

Fiction ? Autobiographie ? Enquête journalistique ? À la lecture des premières pages, on hésite, on se questionne. C'est dire si ce premier roman est diablement bien écrit et

bouleverse les genres. Rédactrice en chef d'un célèbre magazine musical, Sunny S. Shleton tient un scoop : la reformation du duo mythique Opal & Nev, séparé en 1970 après la mort de son batteur lors d'un concert ayant dégénéré en émeute raciale. Batteur qui n'était autre que le père de Sunny. L'occasion pour elle de faire toute la lumière sur le décès de ce dernier... mais aussi sur la liaison qu'il entretenait avec Opal. Opal Jewel la flamboyante, aux perruques démesurées et aux vêtements chaotiques, propulsée icône afro-punk avant l'heure. À ses côtés, le song-

writer britannique Neville Charles fait pâle figure. C'est pourtant lui qui, à la fin de leur duo, parviendra à la gloire. Que donnera leur retour, ensemble, sur scène ? Leurs différences les rassemblent-elles toujours ? Dans cette incroyable enquête (fictive), Sunny se plonge dans l'histoire (véritable) du rock et dans celle (tout aussi véritable) d'une Amérique en lutte sur la question des droits civiques. « Être un Nègre dans ce pays, dans les années 60, ça voulait dire vivre en permanence avec un risque de violence... », lui rappellera ainsi Opal. ■ S.M.

Le Dernier Revival d'Opal et Nev



Trad. de l'américain par David Fauquemberg

Zulma, 2023

Collection : littérature étrangère

488 pages

ISBN : 9791038702233

Prix : 24,50 €

Public : Adultes

Genre : Romans Hors champ

Discrimination

Musique : rock

Féminisme

Amérique

Show-biz

Littérature américaine

Mise en ligne le 24/10/2023

Edit

WALTON Dawnie

&&&&

En 1970, aux États-Unis, Opal, jeune noire d'Alabama insoumise, et Nev, chanteur blanc britannique assoiffé de succès, forment le temps d'un disque un duo rock improbable. Leur collaboration prend fin lors d'un concert au cours duquel le batteur noir du groupe et amant d'Opal, Jimmy Curtis, est tabassé à mort par un groupe raciste. En 2015, promue rédactrice en chef d'un magazine musical, Sunny Shelton, fille de Jimmy Curtis, apprend par Opal la reformation du duo pour un festival. Tenant un scoop, la journaliste décide de rédiger un hors-série sur l'histoire d'Opal et de Nev, et aborde par là-même sa propre histoire.

Dawnie Walton, journaliste spécialiste de culture pop, met en scène, dans son premier roman, un duo fictif pris dans l'engrenage de la recherche de la gloire : Opal deviendra une icône noire politique, tandis que Nev parviendra, à tout prix, à faire carrière en solo. Leur parcours troublant est retracé à travers les interviews de producteurs, musiciens, photographes, stylistes... qui les ont côtoyés et des coupures de journaux et extraits d'émissions de télé ou radio. Ce montage dresse aussi un portrait de la société américaine raciste des années 1970 jusqu'au « black lives matter ». Au milieu de ce texte foisonnant mais jamais caricatural surgissent habilement les questions de la discrimination raciale et sexiste, de l'influence des idoles et leur intégrité. Un roman polyphonique et stéréophonique dans la tradition de la chronique américaine qui aurait mérité d'être un peu condensé pour mieux en servir la cause. (C.H et P.E)